

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES Volume 1

Virginie Paquier

Copyright © Virginie PAQUIER, 2015.

Image de couverture Pixabay CC0 Public Domain

*Ce roman est diffusé en Anglais sous le titre
« Laura & Mr Solis, rent-free »*

ISBN : 979-10-359-2156-9

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES,
Volume 2 et 3, Roman

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN (Lieutenant Leclou 4),
Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

LE CHANT DE LA BAIE (enquête du lieutenant Leclou 3),
Roman

PAGE BLANCHE, Roman

LE SOIGNEUR D'ARBRES (Lieutenant Leclou 2), Roman

L'AFFAIRE LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou 1),
Roman

CEUX DE L'UBAC (enquête du lieutenant Leclou 5), Roman

**OU SCINTILLENENT LES ROCHES (enquête du lieutenant
Leclou 6)**, Roman

FRANCESCA, Roman

**UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE (enquête du
lieutenant Leclou 7)**, Roman

A 34 ans, je suis une femme épanouie. Et je suis riche. Je voyage dans le monde entier, je fréquente les meilleurs restaurants, les endroits les plus beaux, je rencontre des gens talentueux, créatifs, passionnants. Ma vie privée est hors-normes, excitante. Au-delà de mes espérances.

Pourtant je viens d'une famille modeste de province, un milieu sans relief, sans ambition, coincé dans son carcan jésuite. Mon histoire n'est pas commune, c'est une histoire de rencontres, de hasard, d'occasions saisies contre toute raison, à l'opposé de mon éducation. Dans mes rêves d'enfant, puis d'adolescente, je n'aurais jamais pu imaginer devenir celle que je suis aujourd'hui. Je ne suis ni fière ni honteuse, je suis moi-même, sans aucun remord.

CHAPITRE I

Nous avions presque vingt ans, Greg et moi, et nous étions amoureux. Depuis toujours, nous vivions chez nos parents, voisins de quelques rues, dans le sud-ouest de la France, près de Biarritz.

La mer, le bleu du ciel. C'était le mois d'août et comme chaque année, nous lézardions ensemble au soleil en discutant d'avenir, sur la plage du Port-Vieux, heureux de profiter enfin de vacances gagnées après un mois de labeurs saisonniers divers. Il nous fallait faire un effort pour dégager suffisamment notre bouche de la serviette, la position allongée sur le ventre ainsi que la paresse rendant l'élocution difficile.

— Alors comment on fait, Laura, pour septembre ? Tu cherches une chambre pour la semaine, et tu rentreras le week-end ? Ou un week-end sur deux ?

- Je crois qu'on n'a pas le choix. Je dois commencer les cours le trois, et on ne connaît personne à Paris, donc dès ce soir je me mets sur le net pour trouver un logement.
- On va pas se voir beaucoup.
- Surtout que j'aurai plein de boulot le week-end, alors...
- Bon mais c'est pour deux ans seulement, alors ça ira.
- Oui, ça ira.

Cette école de commerce, j'avais bataillé pour y entrer. Dotée de peu de moyens financiers, il m'avait fallu jouer des coudes et faire preuve d'acharnement pour obtenir un échelonnement suffisant des paiements de frais de scolarité. Sans cette faveur, impossible de boucler un budget qui devait inclure aussi le logement sur place, à Paris ou banlieue proche, ainsi que les dépenses du quotidien pendant les deux années à venir. Mais c'était la seule école qui proposait une option arts et culture du monde, et c'était mon rêve, moi qui appartenais à une famille d'ouvriers. Voyager, fréquenter des intellectuels, des artistes, devenir agent artistique international, voilà comment j'imaginai mon avenir professionnel. Greg, issu du même milieu social que moi, m'encourageait avec son enthousiasme habituel. Lui, avait choisi de devenir entraîneur sportif et s'était inscrit dans une fac de la région pour un cursus de trois années minimum.

Nous étions ensemble depuis quatre ans, heureux et enthousiastes de partager plusieurs passions communes, le surf, le cinéma, la cuisine, la lecture...

- On aura une belle maison, au bord de la mer.
- Avec des chiens, et plein de fleurs.
- Elle sera immense, pour pouvoir inviter tout le monde.

De retour chez mes parents, je me connectai sur des sites de location de particulier à particulier. Si je pouvais éviter les frais d'agence, ce serait une bonne chose pour mon porte-monnaie. La recherche s'annonçait laborieuse, tant il y avait d'offres de toutes sortes, et les prix me semblaient complètement démesurés. Je savais bien que louer un logement à Paris coûterait très cher, mais là, c'était pour ainsi dire inaccessible ; quatre cents euros pour une simple chambre avec les toilettes sur le palier... Mon budget était de deux cent cinquante euros, et encore, en éliminant toute dépense inutile. Lorsque je rentrais ce montant comme premier critère de recherche, je tombais sur des offres plus que douteuses, dans des zones qui ne me disaient rien du tout et se trouvaient très éloignées de mon école. Après plusieurs heures de recherches méticuleuses, mon dos souffrant d'avoir subi les contractions de la contrariété, je décidai de reporter au lendemain.

Dans la matinée, je reçus un appel de Greg.

- Alors ? T'as trouvé quelque chose ?
- Non, pas encore. Tout est excessivement cher. Je ne sais pas où orienter mes recherches pour rentrer dans mon budget. Peut-être un foyer ou une auberge de jeunesse, quelque chose comme ça.
- Tu plaisantes ? Tu vas avoir besoin de calme et de confort pour avaler le boulot que tu auras à faire ! Il te faut quelque chose de correct si tu veux réussir.
- Mais je ne peux tout de même pas emprunter de l'argent pour me loger ! Comment vais-je m'en sortir ?
- Bon, je viens chez toi cet après-midi, et on s'y met tous les deux. Comment ils font, les autres ?

Il avait raison, je n'étais tout de même pas la seule fille d'ouvriers à venir de ma province pour faire des études à Paris. Quoique.

Il arriva vers les quinze heures, et à vingt heures, nous étions toujours en train d'écumer les sites en ligne à la recherche de la moindre solution. Colocation, sous-location, partage, nous avons passé une bonne cinquantaine de coups de fils, sans succès. Soit le prix était prohibitif, soit le lieu était vraiment trop éloigné, soit le bien venait d'être loué. Tout semblait aller très vite, en tout cas pour ce qui concernait les plus petits budgets, tels que le mien, c'était à s'arracher les

cheveux. Il ne me restait plus qu'une idée, me rendre sur place pour parcourir les annonces et pouvoir me précipiter aux rendez-vous dans la foulée. C'était le seul moyen de ne pas laisser filer mes maigres chances. Sans connaître la ville, cela promettait d'être sportif, mais les propriétaires ne venaient visiblement pas chercher les candidats au logement chez eux, dans des régions qu'ils devaient considérer comme des contrées reculées qui plus est.

Ma mère, qui se sentait impuissante et ne savait que faire pour m'aider, proposa à Greg de dîner chez nous, et nous passâmes encore un moment à discuter de la question, ressassant notre lassitude comme un refrain usé.

- Il faut pourtant que je trouve quelque chose. Je ne renoncerai pas à cette école pour une question de logement. Ce serait trop stupide.
- Tu as raison. Prends un billet pour Paris, ce sera certainement plus facile sur place. Nous te le payons, ton père et moi.

Le lendemain matin, je réservai donc mon billet pour un départ le jour d'après. Je dormirais dans un hôtel bon marché le temps qu'il faudrait, le moins longtemps possible, et d'ici le départ, je pouvais poursuivre mes investigations, au cas où.

Vers les onze heures, une nouvelle annonce en ligne attira mon attention.

« Propose échange : partage logement vaste et confortable idéalement situé dans Paris 8°, contre menus services quotidiens. »

A la lecture de cette courte prose, j'imaginai aussitôt une vieille dame ou un vieux monsieur esseulé et diminué, riche et propriétaire d'un appartement familial cossu, ayant besoin d'une aide pour ses courses, ménage, documents administratifs... Pourquoi pas ? Certes, je devrais consacrer beaucoup de temps à mes études, mais le temps qui me resterait, je pourrais très bien le passer à rendre ces « menus services quotidiens ». Ce serait en outre une bonne action, et une expérience enrichissante, il n'y avait pas à en douter. Je composai le numéro indiqué, la personne, un homme d'âge moyen semblait-il, peut-être trente ou quarante ans, semblait pressé et peu bavard. Que penser ? L'homme était peut-être handicapé ou malade, et il pouvait sembler indélicat de poser ce genre de question et de paraître trop curieuse pour ce premier contact. Mon interlocuteur me confirma que son appartement était très bien situé, au calme, d'une surface avoisinant les cent cinquante mètres carrés, et qu'il ne cherchait pas à sous-louer pour l'argent, mais pour avoir une compagnie, de préférence féminine, qui puisse le comprendre et lui rendre de petits services.

- L'argent n'est pas un problème, vous n'aurez absolument rien à payer. C'est idéal pour une étudiante.
- Mais, quel genre de services demandez-vous ? Je ne sais pas si j'en serais capable.
- Oh, rien de bien difficile. Je vous demanderai juste de vous adresser à moi de la façon qui me plaît.
- ... C'est tout ? Mais vous êtes sûr ?
- Oui, tout à fait. En revanche, il faudra que vous respectiez bien mes demandes chaque jour.
- Eh bien, écoutez, je serai demain à Paris. Pourrions-nous nous rencontrer ?
- Tout à fait, c'est parfait. Je vous propose de venir directement chez moi. Ainsi vous verrez vous-même que je ne vous ai pas menti sur la qualité du logement.

J'étais tellement sur le qui-vive, que je n'osai pas demander plus de détails ni d'explications, de peur qu'il ne change d'avis. L'homme était pourtant resté très évasif. « Vous adresser à moi de la façon que je vous demanderai », avait-il dit, ou quelque chose comme ça. Je ne comprenais pas de quoi il s'agissait, mais cela n'avait pas l'air difficile, et je n'avais pas trop le choix. De toute façon, je verrais bien sur place, il n'allait pas me manger. Peut-être était-il simplement

pressé, et moi trop tendue au téléphone pour bien saisir ce qu'il voulait dire.

Après avoir appelé Greg pour l'informer que j'avais obtenu un rendez-vous, je poursuivis tout de même encore mes recherches –vaines- jusqu'au soir, et partis le lendemain, seule, en direction de la capitale. C'était tout de même une aventure pour moi, je n'étais venue à Paris que deux ou trois fois, en touriste, et pour passer l'entretien pour mon école. Je ne connaissais pas bien la ville, mais je me débrouillais dans les transports en commun, c'était suffisant pour faire des visites d'appartement.

Lorsque j'arrivai dans la rue indiquée par le propriétaire lors de notre conversation téléphonique, à peine sortie de la bouche de métro, je fus estomaquée. Le quartier était magnifique, et bordé d'un superbe parc, il faisait beau et les Parisiens paraissaient beaucoup plus détendus que ce que l'on en disait chez nous, en tout cas en cette période estivale. Ils allaient en couple, en groupe, le pas allègre, la mine satisfaite. Je ne pus m'empêcher de prendre une photo avec mon mobile, et de l'envoyer à Greg avec un petit message : « Admire mon futur quartier ! ». Il n'allait pas me croire.

Je m'approchai du numéro de l'immeuble, une belle construction en pierre de taille, avec bordures sculptées et balcons aux garde-corps en fer forgé. La porte était immense, en bois peint et équipée d'un digicode, une vraie porte de princesse des villes. Je sonnai, une voix accueillante et posée me répondit.

- C'est vous, Laura ?
- Oui, bonjour, Monsieur.
- Je vous ouvre. C'est au troisième, porte gauche.

Il m'attendait donc bien, j'étais rassurée qu'il ne m'ait pas oubliée. Je montai les trois étages à pied, négligeant l'ascenseur afin d'apprécier le large escalier et son tapis moelleux. Plus j'avancais, et plus je me voyais emprunter tous les jours un si bel escalier, dans un si bel endroit. Au deuxième, je croisai une jeune femme très élégante, qui me salua avec grâce et une certaine gravité, je répondis avec un temps de retard, admirative devant sa démarche altière. Elle devait se demander ce que faisait dans son immeuble une fille comme moi, habillée aussi simplement et qui préférerait l'escalier à l'ascenseur décoré de sculptures et de vitres peintes style Art-déco. Enfin, j'arrivai au troisième, et sonnai chez M. Solis, le nom qu'il m'avait indiqué au téléphone. La lourde porte s'ouvrit, et un homme d'une trentaine d'années tout au plus me tendit la main. Il était bien habillé, et je remarquai tout de suite son regard noir, au-dessus d'un col d'un blanc immaculé.

- Bonjour, Laura. Bienvenue. Entrez !
- Bonjour, Monsieur. Merci.
- Vous avez fait bon voyage ? Voulez-vous boire quelque chose ?

- Avec plaisir, je vous remercie. Votre quartier est plus qu'agréable.
- Vous voyez ? Je ne vous avais pas menti, n'est-ce pas ?

Nous nous installâmes dans le salon, une pièce immense d'après mes références, meublée avec goût, sur un canapé en cuir noir. Je me sentais un peu tendue, toute petite et en décalage avec le décor, mais pour me mettre à l'aise, il m'offrit un verre de jus de fruits frais, et me demanda avec intérêt où j'allais faire mes études, et pour combien de temps je pensais devoir rester à Paris. Il se montrait charmant, distingué, parlait calmement et doucement, choisissant ses mots, il n'avait pas l'air malade, et encore moins handicapé ni diminué d'une quelconque façon. L'école se trouvait à deux stations de métro de l'appartement, ce qui représentait au plus un quart d'heure de trajet porte à porte. Inespéré. Lorsque j'eus fini mon verre, mon hôte me proposa de le suivre pour une visite détaillée. Le lieu correspondait tout à fait à ses promesses, spacieux, clair, enrichi d'une décoration soignée. Les chambres, au nombre de trois, étaient meublées dans un style à la fois chic et sobre, avec par ci par là une touche un peu kitsch, mais sans plus. Celle qu'il me présenta rapidement comme la sienne paraissait plus sombre, mais pour le reste, je me sentais déjà chez moi. La visite se poursuivit avec les deux salles de bain, au confort plus que suffisant, suivies d'un dressing

attenant à deux des chambres, et d'une buanderie. Au sol, du parquet, et au plafond, des moulures subtiles. Je n'avais jamais mis les pieds dans un appartement aussi luxueux, semblable à ceux des magazines de décoration feuilletés chez ma tante Marie, qui touchait ainsi au luxe qu'elle ne pouvait s'offrir en vrai. Le doute envahit mon esprit alors que nous terminions la visite et arrivions à nouveau dans l'entrée au sol de marbre. J'avais besoin d'avoir une confirmation.

- Et donc, vous offrez gratuitement de partager votre logement ?
- Gratuitement... pas tout à fait. Je vous demande quelque chose en retour, comme je vous l'ai dit.
- Pourriez-vous me réexpliquer en quoi consiste ce que vous attendez précisément ? Je ne suis pas sûre d'avoir très bien compris.
- Bien sûr. C'est très simple. Je veux que vous me maltraitiez.
- Pardon ?
- Je veux que vous m'insultiez, que vous soyez sadique avec moi.
- Je ...ne... Je ne comprends pas.
- Tous les jours, lorsque nous nous croiserons dans cet appartement, vous m'insulterez, vous me rabaisserez. Vous vous comporterez comme une maîtresse sadique.
- C'est une plaisanterie ?

- Pas du tout, c'est très sérieux. Je ne vous demande pas de coucher avec moi, mais seulement de me maltraiter par vos paroles.
- C'est hors de question ! Vous êtes malade ! Je ne suis pas du tout intéressée !

Rouge d'embarras et de colère, je ramassai mes affaires et partis immédiatement.

Une fois dans la rue, je me mis à marcher très vite, tapant du talon à chaque pas comme pour évacuer la rage, sans savoir où j'allais. J'avais besoin d'occuper mes jambes raidies par la déception et l'irritation pour éviter de trop penser, et pour échapper à cet endroit. Après quelques minutes, je tombai sur un banc, soufflant de dépit. Mais qu'est-ce que c'était que cette blague ? Cet homme était fou, il n'avait même pas l'air de plaisanter, et il n'avait pas essayé de s'expliquer ni de s'excuser. Il était planté là, devant moi, avec son air sérieux, comme s'il m'avait proposé un banal travail de comptable ou de secrétaire. Incompréhensible, insensé. Greg n'allait pas me croire, là non plus. C'était cela, Paris ? Des gens bizarres, qui vous proposent des trucs incroyables avec l'air le plus naturel qui soit ? Pourquoi fallait-il que ça tombe sur moi, une histoire pareille ? Est-ce que j'avais une tête à faire ce genre de chose ? Est-ce qu'il aurait proposé ça à n'importe quelle autre fille ? Je n'étais pas loin de culpabiliser, de penser que c'était moi, par mon attitude, qui avais incité l'homme à s'imaginer des choses. Est-ce que ma tenue laissait

penser que je cherchais une aventure sexuelle tordue? Je portais un jean noir et un chemisier à pois, rien d'aguicheur il me semble. Mais j'étais venue à ce rendez-vous si naïvement... Comment peut-on imaginer que quelqu'un va vous loger gratuitement dans un endroit pareil ? C'est vrai que j'avais été vraiment idiote de croire ça. Forcément, ça voulait dire que j'étais une fille facile, intéressée et sans principes. Mais quelle gourde ! Il valait mieux garder ça pour moi, j'avais trop honte, et j'étais vexée. Je dirais à Greg que la personne avait changé d'avis et qu'elle avait annulé le rendez-vous, lui qui avait déjà répondu à mon SMS en affirmant qu'il ne fallait pas passer à côté d'une offre pareille !

CHAPITRE II

Je soufflai sur le banc de longues minutes, un quart d'heure, peut-être plus, puis je me repris. Après tout, il ne s'était rien passé de grave, j'en verrais sûrement d'autres si je devais m'installer dans cette ville pour deux ans, et puis je n'étais plus une gamine. Je repris mon sac à bandoulière et décidai de me rendre à mon hôtel pour y récupérer ma clé et me rafraîchir. J'étais arrivée le matin même et m'étais rendue directement au rendez-vous, je devais maintenant acheter des journaux et reprendre mes recherches comme je l'avais prévu. Echaudée par la première rencontre, j'appréhendais quand même un peu le contact avec d'autres propriétaires. Pour me donner du courage, je m'efforçais de ne penser qu'à mon objectif, trouver un logement calme et bien situé dans mes prix, c'est tout. Je parcourus les offres tout en grignotant un sandwich, et trouvai plusieurs annonces qui pouvaient me correspondre, ce qui me permit de prendre trois rendez-vous pour la fin d'après-midi, dans un rayon à

peu près acceptable par rapport à mon école. Déterminée, j'arrivai à la première adresse, une studette indépendante de douze mètres carré, à un prix de trois cent dix euros par mois. Ce montant dépassait mon budget, mais je voulais me rendre compte à quoi ce prix pouvait correspondre. Arrivée sur place, la propriétaire, apparemment tout à fait normale, m'expliqua que le studio n'était pas en parfait état mais tout à fait aux normes, et qu'il ne fallait pas que je m'inquiète pour les aspects sécurité, électricité, chauffage...etc. Je voulais bien ne pas m'inquiéter, mais les taches de moisissure, elles, ne pouvaient venir que d'un gros problème d'humidité, quoi qu'elle en dise. Je demandai s'il était prévu de rafraîchir le studio, mais elle m'expliqua qu'elle n'en avait pas les moyens pour l'instant, et que justement elle voulait louer pour pouvoir investir après dans quelques travaux. Il me semblait qu'il aurait fallu faire l'inverse, mais je me gardai bien de lui faire une remarque, j'avais déjà eu mon compte de désillusions.

Le deuxième appartement n'était pas vraiment un appartement, mais plutôt une sorte de couloir sombre et bruyant, impossible à aménager en lieu de vie, de sommeil et de travail. Je n'eus même pas l'occasion de voir le troisième, il venait d'être loué lorsque j'y arrivai.

Je retournai à mon hôtel, un peu découragée mais toujours décidée à trouver la perle rare, puis je passai la soirée à parcourir d'autres parutions spécialisées, et à prendre de nouveaux rendez-vous pour le lendemain. Greg m'appela pour avoir des nouvelles, je lui relatai

les résultats de mes visites, en évitant bien de parler de M. Solis. Il m'encourageait, me rassurait, et me souhaita bonne chance pour le lendemain. De son côté, il avait essayé de chercher lui aussi, mais n'avait pas mieux avancé que moi.

A mon réveil, et malgré une nuit agitée par toutes sortes de réflexions, je me sentais pleine d'énergie positive, d'enthousiasme. J'étais à Paris, tout de même, et j'avais un bon pressentiment. Cette fois, c'est sûr, ça allait marcher. Sur six rendez-vous à venir, l'un d'entre eux allait être le bon, forcément. De toute façon, je n'avais pas les moyens de rester à l'hôtel plus de trois ou quatre nuits, et encore, en ne mangeant que des sandwichs et en ne buvant que de l'eau. C'était une motivation de plus. Mon rêve, faire le métier qui me plaisait, était à portée de main, et rien ne m'en empêcherait. Je montai donc dans le métro du pas alerte et décidé de celle à qui l'on ne dit pas non. Pourtant, rien ne se passa comme je l'avais imaginé et la fin de la journée arriva sans qu'aucun de mes nouveaux rendez-vous ne débouche sur un contrat de location, ni même un accord oral. Bien souvent, trop de candidats se pressaient déjà devant l'entrée de l'appartement à louer, et certains avaient bien plus de garanties que moi, et visiblement plus d'expérience dans l'art et la manière de convaincre. Le problème de la caution restait vraiment le plus difficile à résoudre, car mes parents ne gagnaient pas suffisamment pour répondre aux exigences des loueurs. Je rentrai donc à nouveau à mon hôtel, déconfite, je n'avais pas avancé d'un iota.